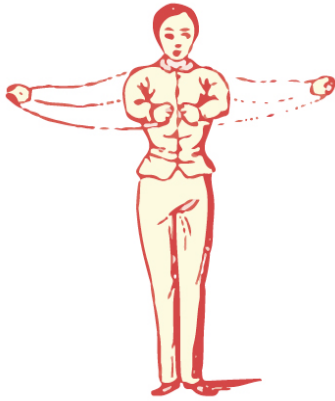


Tout n'est pas joué



« Je ne suis appréhendable que dans mes cachotteries »
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, ... ou pire

Identifiées comme des problèmes de concentration et traitées spécifiquement sans succès auprès d'une psychologue en libéral, les difficultés d'Adèle prennent une dimension nouvelle lorsqu'elle déclare à sa mère : « j'en ai marre d'être cette fille-là ». Cette phrase précipite alors la prise de rendez-vous au CMP.

Adèle a sept ans, elle est en CE2, elle a un frère de cinq ans. Adèle est née par insémination artificielle avec les gamètes de ses deux parents. Son frère quant à lui est un « bébé couette » conçu sans

intervention médicale. Si la PMA n'est pas cachée, elle n'est pas non plus parlée à Adèle.

Madame m'explique les difficultés de sa fille. Adèle se dévalorise beaucoup par rapport à l'école sans que cela n'ait de correspondance avec les résultats scolaires plutôt bons par ailleurs. Elle panique et fond en larmes à l'école comme au domicile face à la difficulté ou à l'échec. Elle est très sensible et l'évocation de la guerre ou des attentats semble la toucher de plein fouet. Elle fait des cauchemars. À l'école, sa fille se sent seule et s'isole parfois, même si elle parle facilement aux personnes qu'elle ne connaît pas. Adèle ne veut plus aller à l'école et elle « déteste » sa maîtresse. Madame évoque enfin la soumission qui caractériserait la position de sa fille vis-à-vis de sa copine qui, précise-t-elle, la traiterait comme « une esclave ».

Faire tout ce qu'il faut, ça fait beaucoup

Adèle s'installe à la table et se met à jouer avec une maison Playmobil qu'elle organise en disposant les petits accessoires à sa disposition. Elle ajoute et enlève ces accessoires dont elle dit être dépourvue chez elle tout en maintenant au fil des séances certains invariants. La composition de la famille ressemble à sa propre configuration familiale : deux parents, deux enfants dont une fille et parfois un bébé. La chambre de la fille est organisée méticuleusement. Adèle sélectionne les objets en fonction de ce qu'elle trouve dans les bacs. Elle cherche, trouve, remplace, change, modifie, commente et prend soin de remettre ce dont elle n'a pas besoin. Témoin discret de ce qui se met en scène, je m'informe sur ce qui se joue et se dit dans ce qui s'apparente à une forme d'autofiction.

Durant plusieurs séances, l'un des personnages incarne une petite fille qui, contre des bonbons ou un cadeau, fait « tout ce qu'il faut » dans la maison en l'absence de sa mère. Elle s'occupe du bébé, range, met la table, fait la cuisine, dispose un bouquet de fleurs.

Dans ses scénarios, le père est chaque fois ostensiblement absent, occupé sur son ordinateur ou rentre du travail au moment où j'arrête la séance. D'ailleurs, chez elle, son père est souvent malade, « plus que tout le monde », ajoute-elle. Adèle dit préférer sa mère à son père car elle fait des activités avec elle et lui donne toujours des bonbons mais ça, elle ne lui dit pas pour ne pas lui faire mal au cœur.

À l'école, c'est à Élise, sa seule amie, qu'elle se soumet. Pour son père, Élise n'est pas une copine car « elle la traite en esclave ». Cette assertion paternelle, déjà évoquée par la mère et qui insiste pour la deuxième fois fait résonner la position dans laquelle Adèle semble être prise. En modifiant cette formule, je lui demande ce qui, elle, la lie à cette camarade qui paraît si importante. Adèle m'apprend que sa copine lui permet de ne pas s'ennuyer, ce qu'elle ne supporte pas et qu'en son absence, elle l'attend seule dans un coin de la cour.

Un jour, en traversant le couloir à cloche-pied, Adèle me confie qu'il y a quelque chose qui cloche avec l'école où, même si elle a envie de taper sur tout le monde, elle préfère boudier.

Passant successivement du scénario au récit de ce qu'elle vit, elle commence à témoigner de ses impasses et me commente ce qu'elle fait jouer à son personnage : « La fille a des tas de livres

qu'elle doit apprendre par cœur et cela lui fait beaucoup », puis elle associe : « La seule chose qui occupe maman avec moi, c'est les leçons, J'ai beaucoup de leçons et cela fait trop, j'ai peur de ne pas réussir ».

Les cachotteries d'Adèle, une invention sur mesure

Adèle est toujours très enthousiaste à l'idée de venir « jouer à la maison ». « Ici, j'imagine plein de choses mais chez moi presque jamais. Je ne joue pas aux Playmobils, je fais de la peinture et des activités avec maman ». Au fil des séances, la mise en scène se répète quasiment à l'identique : une petite fille s'occupe d'un bébé et remplit les tâches ménagères quotidiennes. Pourtant un petit événement vient perturber les choses. Adèle met en scène la désobéissance du frère qui prend un bain contre l'avis de sa mère. « Ah, tiens, il y a un détail là », me fait-elle remarquer comme pour me rendre attentif là où la perplexité me gagnait un peu. Ce n'est pourtant pas vers cette voie, qu'Adèle va s'engager pour se sortir de cette docilité ravageante au désir de l'Autre.

En manipulant un petit frigo Playmobil, elle me déclare : « si je change une lettre, cela devient un gros mot que je ne veux pas dire ». À ma demande de précision elle me répond qu'elle ne veut pas le dire pour ne pas se faire gronder par sa maîtresse. Elle ne veut pas avoir un avertissement, ce qui fâcherait sa mère. Ce gros mot secret qu'elle garde pour elle et dont elle me prive, se déclinera bientôt et produira quelques effets.

Par la suite, Adèle m'explique que, le soir, elle demande à son père, qui est devant son ordinateur, d'aller aux toilettes. En veillant à ce que sa mère ne la voie pas, elle ouvre la porte du cabinet et la referme sans y aller, se rend dans la cuisine, monte sur un tabouret et prend des bonbons qu'elle mange pendant la nuit. « Ça, c'est mon secret, il ne faut pas le dire ».

De même, partie pendant deux jours chez son cousin, elle me raconte qu'elle avait pris soin d'emporter des bonbons qu'elle avait cachés sous son lit.

À l'école, si sa copine Élise décide de presque tous les jeux, il y en a un dont Adèle est à l'initiative à présent, celui du « papa et de la maman ». Dans ce jeu, les parents sont loin et il reste les deux enfants. Élise fait la grande sœur qui décide et s'occupe de sa petite sœur qu'incarne Adèle. « Mais moi, ajoute-t-elle malicieusement, je vais au-dessus de l'armoire et je lui pique des bonbons ».

Cette invention a pour effet de desserrer l'étau dans lequel elle se trouvait prise et la pression de l'Autre s'en trouve allégée. « Je dis pétate-pégase pour éviter de dire un gros mot quand je suis énervée, j'aime bien dire ce mot ». Adèle met en scène une petite fille qui voudrait faire de la balançoire. Chez elle, Adèle aurait préféré une balançoire mais sa mère a laissé le trampoline. « Je déteste ma mère, mais pas dans la réalité » précise-t-elle en me montrant son personnage.

Depuis quelques temps, Adèle va mieux. Elle ne s'effondre plus en larmes à l'école et ne se décourage plus lorsqu'elle est en difficulté.

Tout n'est pas résolu pour autant mais Adèle n'est pas à cours de solutions. Récemment, elle est arrivée en boitant, elle avait mal au genou. L'après-midi même, sa mère devait l'emmener dans une aire de jeu, « ça tombe mal ! » fit-elle alors.

Là où la soumission constituait le seul recours face à l'ennui et la solitude, Adèle semble pouvoir désormais se servir des paroles de son père et faire usage de ce qu'il lui transmet. « Je n'aime pas n'ennuyer mais quand je n'ennuie, j'écoute une chanson qui s'appelle *Mercy* que mon père m'a expliquée ». Les paroles de cette chanson racontent l'histoire d'une femme enceinte traversant la mer pour fuir la guerre et qui accouche sur le bateau qui la secourt. Adèle entonne cette chanson.

C'est sans doute aussi dans ce même mouvement subjectif que les objets peuvent se mettre à circuler. Sa copine Élise lui a dit qu'elle avait de la chance d'avoir un *Kidipet*, animal virtuel, version moderne du *Tamagotchi*. Adèle poursuit « Je me suis piqué des pièces dans ma tirelire, pour m'acheter quelque chose, j'avais pris trois euros, c'était un euro, j'ai récupéré deux euros ».

Le jeu est aussi cette petite marge, cet intervalle entre deux pièces ou deux surfaces. C'est probablement à partir de cet espace, présent d'emblée dans les motifs de sa venue, et qu'Adèle fait consister dans le transfert, qu'elle peut se risquer à modifier sa position en inventant une forme d'affranchissement qui lui est propre. Un jeu habile et fin, mené entre deux scènes pour changer son monde.